

Nouvelles Locales.

Il y avait réception à l'Université mardi dernier. Les amateurs de numismatique ont pu admirer une médaille canadienne, dont vient de s'enrichir le musée. Cette médaille, au témoignage des numismates n'avait pas encore été trouvée. Nous y reviendrons.

On avait aussi placé au salon universitaire le radiomètre de M. Crookes, espèce de petit moulinet qui semble tourner sous l'influence de la lumière. Une allumette enflammée suffit pour lui donner un mouvement de rotation très-rapide. Ce petit appareil a beaucoup intéressé les visiteurs.

La Société Laval.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin. Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

Dimanche soir, la Société Laval siégeait, car que faire en temps de pluie à moins que l'on ne recherche un gîte où jaser, s'instruire, s'amuser. Le mot siéger, chez nous, signifie cela tout à la fois : quand la Société Laval siège, les uns parlent, les autres écoutent, applaudissent, rient, suivant le cas, les sifflets ne sont pas dans nos mœurs, ni même l'illustre *hear ! hear !* en vogue dans nos débats parlementaires.

Dimanche donc, la question en litige était : quel est le plus grand de François Ier ou de Charles-Quint. N'allez pas croire que nos orateurs veuillent arracher le roseau (*calamus*) des mains d'Hérodote ou de Tite-Live, s'armer du stylet acerbe de Tacite, ni même usurper le pinceau de Pierrot et d'Amédée Gabourd pour réformer les jugements de l'histoire et décider en arbitres des actions des princes. Qu'on ne leur impute pas un si téméraire dessein. La fin c'est d'habituer les lèvres à n'avoir plus en horreur le beau langage, et les bras à chercher aventure à quelque distance des flancs. Mais si l'on va dans ses discours estropier notre langue, la plus belle moitié du but n'est-elle pas manquée et l'autre fort compromise ? N'est-ce pas se mettre sous le fouet de maître Nicolas.

Si nos confrères nous permettent un conseil, nous leurs dirons qu'un peu plus d'égard pour les règles de la grammaire, ne nuirait pas à leur eloquence. Discuter, c'est parler, argumenter, riposter, etc., mais tout cela sous une forme qui laisse le moins possible à désirer. Nous ne pourrons jamais dans ces luttes oratoires décider définitivement une grande question historique, ce but dépasse la mesure de nos forces. Mais nous pourrons toujours, quand nous le voudrons, parler correctement, et c'est là, suivant nous, l'unique objet que nous devions nous proposer.

HENRI.

Société S. François de Sales.

Jeudi, 28 février, M. James Prendergast, élève de Philosophie, a fait part à la Société d'un des plus beaux écrits que sa plume ait produits. Ce travail sur le grand Pontife défunt, est irréprochable, tant au point de vue de la diction, qu'au point de vue des pensées. Tantôt c'est le poète qui nous montre la révolution, s'avancant au loin comme une mer en furie, dont les flots semblent vouloir escalader le ciel, mais qui, arrivée aux pieds du chef de l'église, s'arrête et s'en retourne épouvantée. Tantôt c'est le philosophe qui, à la vue des nombreuses difficultés de l'église, se souvient que nous catholiques, nous voguons sur un navire qui ne peut sombrer. M. James Prendergast charme souvent à leur insu, les lecteurs de l'*Abeille*, par son style coulant et ses pensées délicates. Mais je m'arrête ; qui sait si je n'ai pas déjà blessé la grande humilité de notre frère. Toutefois la Société S. François de Sales est heureuse de compter M. James Prendergast parmi ses membres les plus distingués et les plus actifs.

A la même séance, s'est terminée la discussion, sur le mérite respectif de la France et de l'Angleterre. Les suffrages ont donné une voix de majorité aux défenseurs de la France. Il y a quelques années la même discussion avait été engagée et l'Angleterre remporta la majorité des suffrages. Pourquoi ce changement ? Les externes parfaitemenr au courant des grands événements qui agitent aujourd'hui l'Europe, en ont tiré les motifs de leur dernier verdict. Aujourd'hui l'Angleterre, par son attitude craintive vis-à-vis les autres nations, semble perdre beaucoup de son prestige ; tandis que la France, par l'exposition universelle qu'elle ouvrira bientôt, montre qu'elle est encore capable de grandes choses. L'Angleterre muette, tremblante, attend pour marcher le moment extrême ; ce qui n'est pas un indice de puissance. La France, au contraire, sans s'occuper des chicanes de ses voisins, se prépare à aller chercher des admirateurs de son génie chez tous les peuples civilisés. En conséquence, les membres de la Société saint François de Sales, ont cru faire un acte loyal en honorant la France de la majorité de leurs suffrages ; et certes personne ne leur en fera tort.

Premiers.

Rhétorique.

E. Tardivel, Version latine.

H. Lessard, Littérature.

Seconde.

N. Angers, Vers latins.

Troisième.

Version latine.

Quatrième.

C. Arsenault,

B. LeTellier,

P. Voyer,

Cinquième.

E. Plamondon,

Version latine.

Sixième.

C. Roy,

Version latine.

Septième.

A. Beaudry,

H. Goulet,

J. Gingras,

F. Chamberland,

R. Faucher,

L. Fitzgerald,

G. Rémillard,

J. Constantine,

Version latine.

Huitième.

D. Brousseau,

J. Frenette,

Exercice français.

Nécrologie.

La mort vient encore de nous enlever un de ces hommes de dévouement et de sacrifice, qui ne vivent que pour le bien et l'édification de leurs semblables. Le bon frère Cyrille, si bien connu dans cette ville, par son zèle pour l'instruction de la jeunesse, a été moissonné par la mort à l'âge peu avancé de trente quatre ans. L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec vient de perdre en lui un de ses meilleurs sujets ; la paroisse de St. Roch un instituteur éclairé et plein de douceur ; la jeunesse un protecteur qu'elle n'oubliera jamais. Il s'est acquis l'estime de tous ceux qui l'ont connu, par sa politesse exquise, son humilité et ce charme que donne la vertu. Cependant le fruit était mûr pour le ciel, et il est allé recevoir la couronne de gloire, des mains de celui qui avait été sur la terre son unique partage.

Informations.

Pèlerins à la Bonne Sainte-Anne. — Depuis le 1er janvier 1877 jusqu'au 1er octobre de la même année, il s'est rendu à la Bonne Sainte-Anne, 1^o par terre, 15,000 pèlerins, parmi lesquels figurent ceux qui ont été fournis par 11 paroisses venues en corps ; 2^o 44 bateaux à vapeur ont conduit 18,000 personnes en pèlerinages organisés ; 3^o 25 autres bateaux en ont conduits 4,000, la plupart de l'archidiocèse ; en somme 69 bateaux ont conduit 22,000. Total des pèlerins pour l'espace de 9 mois, 37,000. On a bien dû recevoir encore 3,000 pèlerins depuis le 1er octobre jusqu'au 1er janvier 1878, ce qui fait un grand total de 40,000.

Dieu seul connaît toutes les faveurs spirituelles et temporelles qui ont été obtenues par cette foule immense ; elles ont du être en nombre incalculable, si on en juge par la ferveur, l'esprit de foi,